

Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 64 (2016)

Artikel: En marge de l'histoire de la Maison Tavel
Autor: Kolly, Otto
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-731212>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

En marge de l'histoire de la Maison Tavel

OTTO KOLLY

RECUEILLIR LES TÉMOIGNAGES DES VISITEURS AYANT EU UN LIEN AVEC LA MAISON TAVEL AVANT QUE CELLE-CI NE DEVIENNE UN MUSÉE, TELLE A ÉTÉ NOTRE MISSION LORSQUE ANECDOTES ET RÉCITS NOUS ONT SPONTANÉMENT ÉTÉ CONTÉS, AU COURS DES NOMBREUSES ACTIONS D'AIDE À LA VISITE MENÉES AU SEIN DE LA FIDÈLE ÉQUIPE DE BÉNÉVOLES. UNE PORTE S'OUVRAIT ALORS SUR TOUT UN PAN DE L'HISTOIRE RÉCENTE DE LA MAISON. LES TRAVAUX DES HISTORIENS, PUIS DES ARCHÉOLOGUES AVAIENT BIEN RETRACÉ LES GRANDES ÉTAPES DE L'OCCUPATION DE L'ÉDIFICE, MAIS RIEN N'EXISTAIT SUR CEUX QUI L'AVAIENT HABITÉ DEPUIS 1869, DATE DE SA CESSION À LA FAMILLE AUDÉOUD. CETTE COLLECTE D'INFORMATIONS A PERMIS DE RÉVÉLER LA VIE D'UN BÂTIMENT, DE SES OCCUPANTS ET DE LEURS ACTIVITÉS, UN PEU À LA MANIÈRE DE LA VIE MODE D'EMPLOI DE L'ÉCRIVAIN GEORGES PEREC. L'IMBRICATION DES ITINÉRAIRES QUI S'Y CROISENT CONTRIBUE AINSI À COMPOSER LE TISSU D'UNE HISTOIRE QUI NOUS EST ENCORE CONTEMPORAINE.

1 Carte postale, vers 1900. Archives documentaires de la Maison Tavel.



J.J. 2239 - Genève - Rue du Puits St-Pierre

Un peu d'histoire

L'édification de la maison remonte probablement au XII^e siècle¹, mais c'est à la famille seigneuriale des Tavel, mentionnée à Genève dès le milieu du XIII^e siècle, qu'elle doit son nom et son architecture. Reconstituée après l'incendie qui ravage la ville en 1334, elle est alors entourée de cours, de jardins et d'une enceinte. La façade avec son décor de têtes sculptées et un couronnement crénelé est flanquée de deux tourelles. Sa situation au point le plus élevé de la colline de la Cité la place à un carrefour stratégique de la ville haute, face à l'enceinte capitulaire de Saint-Pierre.

Le bâtiment a fort heureusement échappé à toutes les vagues de démolitions. Il représente aujourd'hui l'exemple le plus ancien d'architecture civile subsistant à Genève, et l'une des rares et principales demeures urbaines médiévales conservées en Suisse. Seule la tour sud sera détruite par les Saladin, acquéreurs dans la première moitié du XVIII^e siècle du palais des Calandrini², qui le leur cèdent avec l'autorisation de le relier à la Maison Tavel dont ces derniers restent propriétaires. L'encouragement de la Seigneurie, l'iconographie des XVI^e et XVII^e siècles, la légendaire histoire de Gregorio Leti mentionnant la tour et la chambre de César sont peut-être des facteurs qui ont contribué au maintien de l'apparence générale de l'édifice.

Les propriétaires

Dès le milieu du XIII^e siècle, Pierre Tavel³ est mentionné comme propriétaire de maisons entre le quartier de la Madeleine et le palais épiscopal, ainsi qu'à Longemalle. La maison de la rue du Puits-Saint-Pierre demeure dans la famille Tavel et ses héritiers jusqu'en 1568, lorsque Pierre de Rovorée la vend à la Seigneurie. Suivront trois abergements : en 1575, Jean-Anthoine Salla, marchand de soie; Noble Jean de la Maisonneuve (date inconnue), puis sa veuve Élisabeth Pelissari en 1602. En 1625, la maison est achetée par Jean-Louis Calandrini, un autre grand nom du négoce de la soierie, et reste en main de trois générations de cette famille, avant de passer aux Rieu⁴ par héritage, au milieu du XVIII^e siècle. Elle sera vendue par les enfants de Jean-Louis Rieu à Théodore-Louis-Antoine Audéoud⁵ en 1869. L'État de Genève en fait l'acquisition auprès des descendants en 1950⁶, puis la cède à la Ville de Genève en 1963.

L'évolution du bâtiment

La maison aurait été bâtie par étapes dès le XII^e siècle, mais des vestiges de la tour du jardin ont été datés entre le XI^e et le XII^e siècles. En 1334, un incendie ravage la maison. Les Tavel la reconstruisent immédiatement après. Elle subira par la suite,



2 Carte postale, F. Chapetti éditeur, vers 1905. Archives documentaires de la Maison Tavel.

et jusqu'au premier quart du XVIII^e siècle, des transformations plus ou moins importantes, telles qu'un agrandissement côté cour, des planchers intermédiaires, une surélévation de la toiture, des modifications des façades, la suppression de la tourelle sud et le creusement d'un deuxième sous-sol. On interviendra aussi sur les extérieurs, avec le comblement de la tour romane, la construction de l'escalier reliant le «palais Calandrini» (à l'angle de la Grand-Rue et de la rue du Puits-Saint-Pierre) à la Maison Tavel, et l'aménagement d'une citerne dans le jardin. Convertie en auberge, «l'hostellerie du Griffon», en 1544, elle connaît une période de déclin depuis la fin du XV^e siècle déjà, jusqu'à l'arrivée de Jean-Anthoine Salla en 1575, puis de Jean-Louis Calandrini en 1625 : elle retrouve alors une certaine aura qu'elle maintiendra avec les Rieu et les Audéoud.



3 Duval, Carouge

3 Carte postale, Duval, Carouge, vers 1905.
Archives documentaires de la Maison Tavel.

Au moment de son acquisition par la Ville de Genève en 1963, la maison montre pourtant les signes évidents de son âge. La documentation consultée à la Conservation du patrimoine architectural de la Ville livre quelques précisions sur l'état du bâtiment à l'époque. Ernest Martin, architecte mandaté pour une analyse, jugeait la distribution intérieure complètement incohérente, réalisée au hasard des besoins d'utilisation, sans ordre et sans plan, son état général déplorable et sa stabilité en danger. L'étude relève en outre l'absence de confort. Les installations étaient inexistantes ou sans valeur. À part quelques poêles à mazout, il n'y avait pas de chauffage. Les équipements sanitaires étaient sommaires. Une profonde fosse à mazout avait été creusée dans la cour en 1959 (la maison

sera chauffée au gaz dès 1970). Un rapport daté de juillet 1964, d'Albert Huber, conservateur du Vieux-Genève, mentionne que lorsque les locataires du 1^{er} étage organisaient naguère des réceptions, ils avaient l'obligation d'en avertir M. Audéoud, propriétaire, afin qu'il puisse mettre en place dans son appartement du rez-de-chaussée les étayages adéquats. Cette précaution, également pratiquée dans d'autres immeubles, et pour les mêmes motifs, découlait de la longueur de la poutraison.

Heures sombres

« Cette même année 1334, dimanche 4 septembre, vers neuf heures, la cité de Genève brûla à plus de deux tiers. Le feu se propagea depuis le four de Saint-Germain, à proximité de l'église de Saint-Germain. Depuis la maison de Mermeta, dite Callieta, jusqu'à la maison qui appartient autrefois à Pierre Arbalétrier, à côté du château, tendant au-dessous par le cloître de Saint-Pierre, tout le cloître des chanoines fut brûlé, avec ses maisons, ainsi que deux tours de l'église de Saint-Pierre, le pont qui conduit d'une voûte à une autre à l'intérieur de l'église, le cloître et la maison de l'évêque tous deux à proximité de l'église ; et depuis la maison de la dite Callieta tendant par-dessous vers le lac par la rue de Villeneuve, vers la maison de François, apothicaire, tendant jusque vers l'église des frères mineurs et, depuis la maison des frères prêcheurs, tendant par-dessus jusque vers la maison de Pierre Amici ; et d'une manière générale toute la paroisse de la Madeleine et l'église, avec les livres, les calices, les cloches, les reliques et les ornements. Et tous les celliers des maisons s'effondrèrent. Environ vingt-quatre personnes furent brûlées, parmi lesquelles Isabelle, veuve de Guy Tavel, la fille de Rodolphe Tavel, Poncet Cortheys, Thomas Dardellat, sa soeur et sa femme, dite Savoye, et d'autres ».

À cet épisode tragique, relaté dans ces fragments de chroniques du XIV^e siècle que sont les *Fasciculus Temporis*⁷, fait écho, six siècles plus tard, un triste fait divers aujourd'hui oublié⁸. Le *Journal de Genève* relate « Le crime de la Maison Tavel » dans son édition du 11 juin 1946. « Au cours de la soirée de samedi, le jeune Ethenoz vint deux fois au Cercle maçonnique pour demander, prétend-il, de l'argent à sa cousine (c'est en fait sa tante), M^{me} V^{ve} Eva Tuppen. Celle-ci refusa et il passa la nuit au Jardin Anglais, pour revenir à la Maison Tavel une troisième fois, le dimanche matin à 5h30. C'est alors que M^{me} Tuppen le reçut et lui offrit une tasse de café. Le jeune Ethenoz en profita pour fouiller les sacs de sa parente et s'emparer d'une somme de 20 à 30 fr. qu'ils contenaient. M^{me} Tuppen voulut alors téléphoner, et c'est à ce moment que son jeune parent la frappa sauvagement

d'une vingtaine de coups de couteau»⁹. Le meurtrier, Jean-Claude Ethenoz, adolescent troublé de 15 ans, ne semble pas jouir de toutes ses facultés mentales et s'est évadé d'une maison de « relèvement »¹⁰. La victime est âgée de 51 ans et récemment veuve de Charles Tuppen, les deux étant portés sur la liste des locataires entre 1943 et 1946. « L'arme du crime a été retrouvée dans une cave de la Maison Tavel, où son assassin l'avait jetée à travers un soupirail. Il s'agit d'un poignard d'éclaireur » pourra-t-on lire en conclusion de cette sombre affaire.

4 Carte postale, Vouga et C^{ie} éditeurs, Genève, vers 1900. Archives documentaires de la Maison Tavel.



La Rue du Puits de St. Pierre et Maison Tavel - Genève

L'occupation de la maison entre 1869 et le milieu des années 1970

C'est d'une rencontre fortuite avec un ancien habitant de la maison, suivie d'une deuxième, et d'une correspondance avec des connaissances d'autres personnes ayant occupé les lieux, puis de recherches aux Archives d'État, à la Bibliothèque de Genève, et auprès de la famille Audéoud qu'est née l'idée d'un recueil d'informations sur les habitants de la Maison Tavel¹¹. La période prise en considération s'étend de la date d'acquisition par ses derniers propriétaires privés, les Audéoud, en 1869, à sa restauration en vue de son affectation en musée par la Ville de Genève, en 1970 (fig. 5). On reconstitue ainsi tout un pan de son histoire dont il reste des témoins¹². La liste comporte quelque 68 noms¹³. Les années de présence ne sont pas totalement fiables, et les sources sont très lacunaires quant à leur attribution aux étages. Malgré ces imperfections, cette liste illustre de façon très parlante l'appartenance sociale des occupants de l'édifice, tout au long de son dernier siècle en tant qu'habitation.

Propriétaires occupants

La famille Audéoud a-t-elle habité son bien ? Les informations récoltées sont plutôt lacunaires.

Adolphe-Guillaume Audéoud¹⁴, dans sa lettre du 11 mai 1950 à des membres de la famille au moment de la vente de la maison, aura des mots empreints de nostalgie en parlant de « nos chères vieilles pierres du Puits-Saint-Pierre », avant de poursuivre : « car il nous en a coûté, à nous plus qu'à tous, de nous défaire de cette maison où nous avons vécu tant d'hivers avec nos parents ». Plus prosaïquement, les annuaires genevois mentionnent des membres de la famille Audéoud entre 1870 et 1922¹⁵. Basé sur ces éléments et le décès de M^{me} Audéoud en 1920, puis l'occupation du 2^e étage par les architectes Jean, puis Arthur Boissonnas dès 1920, l'hypothèse de la présence de la famille dans la maison jusqu'à cette date paraît plausible.

Les locataires

Parmi les noms répertoriés, il y a en premier lieu celui de M^{me} Bautte-de-Fauveau¹⁶, mentionné de 1889 à 1937, ce qui représente la plus longue durée de bail. Il y a ensuite P.-Ch. Stroehlin, numismate, de 1907 à 1908, Ch. Muriset, collectionneur de timbres (et gravures), de 1911 à 1913, et les Bonnet, concierges, de 1918 à 1937. Suivent l'architecte A. Boissonnas (logement ou atelier ?) de 1920 à 1933, Étienne Roux¹⁷ de 1931 à 1938, Ch. & Eva Tuppen de 1943 à 1946, la famille Schutz¹⁸ de 1942 à 1958 et E. Rehberg de 1951 à 1957.



5 Carte postale, éditions Jaeger Genève, vers 1970 (?). Archives documentaires de la Maison Tavel.

Les institutions

Contrairement aux artisans, dont la liste se limite à quatre ébénistes (Bommer, Brun, Chippiano, Miéville) entre 1944 et 1964, celles-ci sont diverses et variées. On y trouve, par ordre chronologique le Cercle féminin en 1906, l'État-major de l'armée de 1919 à 1922, la Corporation suisse-allemande de bienfaisance entre 1922 et 1928, le Cercle d'études politiques de 1926 à 1933, les Éclaireuses genevoises entre 1934 et 1940, les archives de l'Église nationale en 1940, une troupe d'éclaireurs de 1950 à 1952, le Cercle maçonnique entre 1943 et 1974, le vestiaire du Centre social protestant entre 1957 et 1976, les Archives d'État de 1958 à mi-1973, le Service du tuteur général de 1965 à 1974, et l'Observatoire des services de la météorologie de 1965 à 1974. De la correspondance de A.-G. Audéoud, il ressort par ailleurs que durant la guerre de 1939-1945, un abri anti-aérien avait été aménagé dans le sous-sol. Une autorisation avait aussi été donnée au personnel de la Sûreté de la police pour l'occupation d'une partie de ce même sous-sol, en cas d'alerte. Un accord aurait enfin été conclu avec le Bataillon de Défense aérienne pour une augmentation de la quantité d'eau dans la citerne.

Premières expositions

La Maison Tavel avait été pressentie pour héberger le Musée du Vieux-Genève bien avant l'arrêté du 22 octobre 1963 de la Ville de Genève. En effet, dès 1917, une publication de Waldemar Deonna parle d'un « Musée de la Vieille Genève ». Naîtraient des projets d'installation au sous-sol et au rez-de-chaussée de la maison, qui ne se concrétiseront pas. En 1954, la Société des amis du Vieux-Genève sollicite du Conseil d'État l'installation du musée à la Maison Tavel. Ces désirs prendront forme à partir de 1965, avant la restauration et la conversion de la maison en musée, avec une série d'expositions temporaires¹⁹ organisées par Albert Huber, conservateur du Vieux-Genève. « À petits pas », dira celui-ci au moment de l'inauguration de l'exposition *Le Molard à travers les siècles*, « le désir d'une installation convenable pour le < Vieux Genève > prend consistance, puisque le 24 août 1965, s'ouvre enfin à la Maison Tavel la première exposition mise sur pied par le musée. Début modeste, limité à un appartement du rez-de-chaussée. Espérons que les quelques locataires, qui occupent encore la maison, émigrent sans tarder, et que bientôt reviendront les heures fortes de la Maison Tavel, pour la plus grande joie de tous les amis de l'ancienne Genève »²⁰. |